 Temps de lecture : 4 min.

Cinquante kilomètres par jour, à pied, pour rejoindre un village où personne d’autre ne se rendait. C’est l’image qui, plus que toute autre, reste associée à la mémoire de Mgr Oreste Marengo, évêque salésien et missionnaire dans le nord-est de l’Inde. Le 24 octobre 2026, le pape Léon XIV a autorisé le Dicastère pour les causes des saints à promulguer le décret sur ses vertus héroïques : le Serviteur de Dieu est désormais Vénérable.

Une étape, pas encore la ligne d’arrivée

La reconnaissance des vertus héroïques est une étape fondamentale sur le chemin vers les autels. L’examen approfondi de la vie, de l’œuvre et de la pratique des vertus chrétiennes de Marengo s’est conclu par un avis favorable. Pour la béatification, il faudra maintenant examiner et reconnaître officiellement un miracle attribué à son intercession.

Du pays des Langhe à l’Assam

Oreste Marengo naît à Diano d’Alba, dans la province de Cuneo, le 29 août 1906. Il découvre sa vocation parmi les Salésiens de Valdocco et, en 1923, à seulement 17 ans, part comme missionnaire en Assam, dans le nord-est de l’Inde. Ordonné prêtre en 1932, il consacre toute sa vie à l’évangélisation itinérante des populations locales : Adivasi, Garo, Khasi, Boro, Naga.

Son outil de travail, ce sont ses pieds. Il parcourt jusqu’à 50 kilomètres par jour pour atteindre les villages les plus reculés, ce qui lui vaut le surnom de « marcheur de Dieu ». Mais derrière cet effort, il n’y avait ni simple obstination humaine ni vague esprit philanthropique. Il y avait une union intime avec le Seigneur : Marengo marchait pour unir les personnes et les communautés au Christ, convaincu que la mission ne pouvait porter des fruits durables qu’en demeurant unie à Lui.

Évêque, sans être attaché à sa fonction

En 1951, il devient le premier évêque de Dibrugarh ; en 1964, il devient évêque de Tezpur, puis, en 1973, administrateur apostolique de Tura. Il ne cherche à imposer ni un modèle occidental ni son propre modèle : il travaille sans relâche à la création d'écoles, de dispensaires et de paroisses, et veille à ce que les communautés deviennent elles-mêmes actrices de la mission. Il apprend les dialectes et les langues locales, favorise le développement social, scolaire et sanitaire dans le respect des identités traditionnelles.

Le geste qui le définit le mieux survient à Tura, en 1978. Marengo démissionne de ses fonctions d'administrateur apostolique pour favoriser la nomination du premier évêque originaire du lieu. Il ne rentre pas en Italie et ne prend pas sa retraite : à plus de soixante-dix ans, il reste comme simple vicaire paroissial, au service de ceux qui avaient été ses prêtres. Il meurt à Tura le 30 juillet 1998. Il démontrait ainsi, par ses actes, que l'œuvre missionnaire appartient au Christ et que l'unité passe avant son propre rang hiérarchique.

« Un dans le Christ, unis dans la mission »

Le nord-est de l'Inde, l'ancien Assam, est depuis toujours une mosaïque d'ethnies, de langues et de traditions, traversée par de fortes tensions internes. Mgr Marengo ne faisait aucune distinction : il allait à la rencontre de peuples historiquement éloignés ou rivaux avec le même amour et le même respect et, en leur annonçant l'Évangile, les rassemblait autour d'une même table eucharistique. Il a montré que le fait d'être « un dans le Christ » est plus fort que toute division culturelle ou linguistique, posant ainsi les bases de communautés unies et pacifiées.

Ce n'est pas un hasard si sa figure fait écho au thème choisi par le pape Léon XIV pour la Journée mondiale des missions 2026 : « Un dans le Christ, unis dans la mission ». Bien qu'il ait vécu au siècle dernier, Marengo en a anticipé les deux piliers : la profonde communion dans le Christ et l'unité dans l'action pour annoncer l'Évangile.

Trois leçons pour aujourd'hui. Le nouveau Vénérable laisse à l'Église et à la

société contemporaine au moins trois enseignements. **La culture de la rencontre** : préfigurant l'idée d'une « Église en sortie », il a cherché à rencontrer personnellement et quotidiennement les personnes des périphéries géographiques et existentielles. **Le choix de s'effacer** : à rebours des logiques de pouvoir et de carrière, il a cédé la direction des diocèses au clergé local, valorisant l'autonomie des communautés autochtone. **Le dialogue interethnique** : dans un territoire morcelé, il s'est fait bâtisseur de ponts, étudiant les langues des peuples qu'il servait et favorisant leur développement dans le respect de leurs identités.

Pourquoi cela nous concerne. L'histoire d'un jeune Piémontais parti en 1923, à 17 ans, vers une terre lointaine et inconnue peut sembler bien éloignée de nous. Pourtant, les questions que pose Marengo sont étonnamment actuelles. Que signifie aller véritablement vers les autres, et pas seulement parler des périphéries ? Comment exercer une autorité sans se l'approprier ? Comment construire l'unité dans un monde traversé par des identités opposées, sans effacer les différences ? Sa réponse ne passe pas par des stratégies, mais par une manière de vivre : la fidélité au quotidien, la patience d'apprendre une langue, l'effort de reprendre une fois encore un sentier. Et, à un moment donné, la liberté de laisser sa place à ceux qui viennent après, sachant que la mission n'est pas une propriété personnelle, mais un don à préserver ensemble.

Un travail collectif entre l'Italie et l'Inde

La reconnaissance de sa vénérabilité est le fruit d'une collaboration internationale. Y ont contribué la Postulation générale salésienne, dirigée par le père Pierluigi Cameroni, qui a accompagné la procédure à Rome et la rédaction de la Positio, rédigée par le docteur Matteo Penati ; le diocèse de Tura, en Inde, qui conserve sa dépouille mortelle, ainsi que les centres de recherche historique de Shillong ; le diocèse d'Alba et la communauté de son village natal, Diano d'Alba, réunis au sein d'un groupe de prière qui préserve l'héritage spirituel de Marengo et a promu avec passion sa cause de béatification. Des collines de Diano aux sentiers de l'Assam, le « marcheur de Dieu » porte désormais un titre de plus. Mais ce qu'il transmet à l'Église demeure inchangé : le chemin se fait à pied, ensemble, en partant du Christ.

père Pierluigi Cameroni, sdb

Directeur de l'Œuvre salésienne du Sacré-Cœur – Bologne